

## La folie n'est pas quantitative.

Jack Simmons contemplait l'immense bâtisse à travers les verres de ses lunettes. Lorsque le notaire était venu lui annoncer qu'il en avait hérité de son oncle Albert Crisswell (c'était d'ailleurs la première fois qu'il en entendait parler), Jack avait bondi de sa chaise et fait sauter le bouchon de champagne. Sa misérable vie de pauvre homme habitant un appartement New-Yorkais qui lui mangeait son salaire allait enfin s'arrêter ! Il allait vivre dans une belle et grande maison, une maison accueillante ! Mais maintenant qu'il se trouvait là, dominé par l'énorme masse sombre, il se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire d'une telle demeure, qui n'avait d'ailleurs rien d'accueillant ; elle était gigantesque, ornée de gravures d'animaux nocturnes sur ses murs sombres mangés par le lierre. Son aspect sinistre la rendait cependant presque envoûtante. Elle se trouvait, solitaire, au sommet de la colline surplombant le village de Jollyhood, et des vents glaciaux venaient s'écraser sur ses murs décrépis. Jack s'approcha et tenta de regarder par les fenêtres mais elles étaient si couvertes de poussière qu'elles en étaient devenues opaques. Sentant des gouttes de pluie lui tomber sur le nez, il décida d'entrer. La porte s'ouvrit sans un bruit. Il pénétra dans le vestibule et commença à inspecter les lieux, éclairés seulement par la lumière blafarde de cette soirée d'automne. Tout était étrangement propre comparé à l'aspect extérieur de la maison Crisswell. Les meubles qui l'habitaient étaient d'un autre temps, mais bien entretenus. Jack nota aussi l'absence totale de bruits ; un silence pesant régnait entre ces murs. Jack eût la soudaine impression d'être devenu sourd.

Il décida de faire le tour de toutes les pièces ; une salle à manger aussi grande que son appartement de New York, trois gigantesques salons, une dizaine de chambres avec salle de bains (il déposa sa valise dans l'une d'elles), un théâtre et un grenier qu'il ne prit pas la peine de visiter entièrement. Pendant qu'il retraversait l'un des salons, son regard s'arrêta sur une porte qu'il n'avait pas remarquée jusqu'alors. Elle était assez basse, en bois verni et dotée d'une poignée en or. Il posa sa main dessus, émit une légère pression et le battant s'ouvrit sur une pièce encore plus énorme que les autres. Jack écarquilla les yeux de stupéfaction et de bonheur : la salle était remplie de montagnes de pièces d'or, certaines piles se perdant en hauteur, dans les ténèbres qui recouvraient le plafond, invisible. Au milieu trônait un vieux livre relié de cuir, posé sur un bureau en bois de chêne, dont les pieds sculptés faisaient apparaître un corbeau et un renard.

Jack ne sut combien de temps il resta là, à contempler son trésor, cet héritage qu'il avait reçu d'un homme qu'il n'avait jamais rencontré, dont il avait ignoré même jusqu'à l'existence. Tout cet argent, qui provenait d'on ne savait où, une histoire dans chacune de ces pièces, tout cela passionnait Jack. Néanmoins, il se tint loin du livre, qui, pour il ne savait quelle raison, lui inspirait une étrange terreur. Lorsqu'il sortit de ce qu'il appela dans sa tête « la caverne d'Ali Baba », il faisait nuit noire et la pluie tambourinait aux fenêtres.

Pendant deux mois, Jack vécut dans la maison Crisswell en continuant d'exercer son éreintant et ennuyeux poste de bureaucrate, car il fallait bien gagner sa vie. Il n'était pas question de dépenser une seule des pièces de la Caverne. Trop précieuses, se disait-il. Elles étaient à lui, rien qu'à lui, les autres n'avaient pas le droit de les voir, à lui, rien qu'à lui... Tous les soirs, il poussait la petite porte pour aller rendre visite à ses pièces chéries, continuant de ressasser les mêmes pensées. Il les nettoyait, une à une, avec un vieux chiffon, leur racontait sa journée d'une voix triste, et s'obstinait à les compter, durant des heures et des heures, éclairé par la seule lumière d'une bougie. Lorsque la première s'éteignait, il sortait en prendre une autre. Il pouvait brûler jusqu'à cinq bougies par soir. Et le livre restait fermé. Puis, il allait se coucher, déprimant à l'idée que demain il faudrait aller travailler et quitter ses petites amies pour la journée. Ses nuits étaient agitées, ses rêves hantés par une ombre inquiétante, terrifiante, qui le poursuivait, qui grandissait, grandissait, ses mains en forme de serres tendues vers la gorge de Jack, et ça se rapprochait, encore et toujours, avec un grondement sourd, inhumain... et ELLE ETAIT LA ! Puis, il se réveillait, hurlant, les yeux exorbités, plusieurs fois au cours de ses longues nuits. Au fil des jours, le moral de Jack baissait. Il éprouvait de plus en plus de dégoût à

l'idée de s'éloigner de la Caverne, tout ça pour remplir la paperasse d'une riche compagnie américaine.

Un jour, il décida qu'il n'avait pas besoin de trimer pour se nourrir. Il partit alors dans la forêt, en contrebas de la colline et loin de Jollyhood. Lorsqu'il revint chez lui, il portait deux gros lapins morts. Il fit cuire les lapins et les mangea, puis il alla compter ses pièces. Le lendemain, il ramena un chevreuil qu'il fit cuire avant de le dévorer, puis il alla compter ses pièces. Le surlendemain, il ne prit pas la peine de cuire sa viande, ni même de se laver. Il se gointra, puis il alla compter ses pièces. Quelques jours plus tard, il ne ramenait même plus sa viande, il l'ingérait crue, dans la forêt, et buvait l'eau d'une rivière proche. Jack ne revenait à la maison Crisswell que pour aller compter ses pièces, car quelque chose, sans doute l'instinct, l'incitait à se tenir le plus loin possible de la Caverne. Mais il ne pouvait s'en empêcher. Il devait les compter. Elles seraient malheureuses sans ça, et c'était un crime impardonnable. Alors il allait compter. Mais le livre restait toujours fermé. Puis il retournait dans la forêt, s'y sentant plus en sécurité. C'est ainsi que Jack Simmons, ayant hérité de plusieurs millions de dollars, se mit à vivre comme une bête.

Une nuit qu'il faisait un cauchemar particulièrement effrayant, Jack se réveilla en sursaut. Il s'était mis à dormir dans la forêt depuis quelques temps. Il sursauta lorsqu'il vit une ombre (« L'Ombre qui approche », pensa-t-il) lui faire signe de le suivre. Elle partit en direction de la colline et il la suivit. Il avait peur, mais une étrange force le poussait à obéir. Il continua ainsi, s'égratignant les jambes dans les branches mortes, frappant le sol boueux de ses pieds nus, ne perdant pas L'Ombre de vue. Enfin, la silhouette de la maison Crisswell se découpa dans le ciel nocturne, immense, menaçante. Aux yeux de Jack, elle semblait entourée d'un halo surnaturel. L'Ombre s'élança joyeusement à l'intérieur, et il lui emboîta le pas. Il traversa le vestibule, et avança prudemment dans le salon. L'Ombre l'attendait. Ses pieds étaient les siens, sa silhouette était la sienne, sa noirceur était la sienne. Jack agrippa la poignée d'or, poussa, et la porte s'ouvrit. Il pénétra dans la Caverne, sans bougie. L'Ombre s'était fondu dans l'obscurité. La salle entière était devenue L'Ombre. Jack s'assit sur la chaise devant le bureau sculpté et, pour la première fois, ouvrit le livre. Sur une centaine de pages, des traits verticaux s'épalaient sur le papier, en lignes bien ordonnées. Les autres pages étaient vierges. Il feuilleta le livre, et les pages tournèrent, indéfiniment. Le livre semblait ne pas avoir de fin. Il le referma et plongea les yeux dans l'obscurité. Il était là, dans cette immense prison remplie d'or (ses pièces, ses merveilleuses, ses horribles pièces), nu, sale, hagard, et ne sachant même pas ce qu'il faisait là, sinon qu'une ombre à laquelle il n'était même pas sûr de croire l'avait emmené ici. Il ouvrit de nouveau le livre, à la première page vierge, et commença à compter ses pièces, d'une voix chevrotante, morte, démente. Chaque fois qu'il comptait, un « cling » glacial résonnait dans les murs de la caverne. Et à chaque fois qu'il comptait, il dessinait une petite barre verticale sur le papier. Lorsqu'il avait construit une colonne de pièces assez haute, il la balayait, produisant une cacophonie de tintements métalliques, et il recommençait sa sinistre besogne, inlassablement, dans le noir qui habite le cœur des hommes. Plus que d'un trésor maudit, Jack Simmons avait hérité de la folie.

La petite porte en bois de chêne se referma sur les ténèbres, étouffant la sempiternelle plainte de la bête.

*« Le peu qu'il reste d'humain  
Contre un karma dans du satin... »  
Damien Saez, Des P'tits sous.*

**CHARLIE**